**Chronique d'une séparation : l'enfant au yoyo**

La question de l'identification est une notion centrale en psychanalyse puisque sur son versant imaginaire, elle permet de rendre compte de la constitution du moi et sur son versant symbolique de la constitution du sujet. Dans son texte "Psychologie collective et analyse du moi", Freud a reconnu en l'identification un facteur-clé constitutif du lien social. Tout au long de son oeuvre, il a jeté les bases d'une anthropologie psychanalytique par un va et vient constant entre la clinique psychanalytique et l'anthropologie, déclarant même à la fin de sa vie que cette dernière qu'il avait prise pour sa seconde épouse avait peut-être en réalité plus d'importance que la première.

En reprenant ce pas de deux, il m'a semblé intéressant de voir comment cette question de l'identification pouvait contribuer à jeter un nouvel éclairage sur les bouleversements actuels qui secouent nos sociétés arabes.

Les révolutions survenues récemment dans le monde arabo-musulman témoignent de l'irruption dans le réel de profondes mutations qui étaient depuis longtemps déjà au travail dans le corps social. Elles rendent compte d'une coupure décisive avec des figures identificatoires traditionnelles désormais périmées et elles marquent le passage de plein pied du monde arabe dans la modernité. Si l'on mesure le cortège de violences qu'elles ont entrainé dans leur sillage, elles apparaissent comme l'expression sociale des luttes intérieures profondes qui accompagnent ordinairement toute levée et toute traversée d'identification.

Cette levée dans une cure n'est jamais chose facile et n'intervient le plus souvent qu'après un long et douloureux processus de séparation qui engage l'analysant dans un combat entre forces de vie et forces de mort, combat où il est pris en étau entre , d'une part l'angoisse et la culpabilité d'avoir à quitter des figures idéales où son moi se trouve depuis longtemps aliéné et, d'autre part, l'angoisse, une fois cette libération avérée, d'avoir à faire face à sa propre responsabilité de sujet qui doit désormais occuper sa place, assumer son désir, s'ouvrir aux incertitudes et apprivoiser l'inédit, sans plus pouvoir se réfugier derrière l'alibi de l'identification.

Toute levée d'identification suppose une séparation et toute séparation suppose une perte d'objet qui met à l'épreuve la capacité à contenir et à dépasser une position dépressive, dépassement qui fraye du même coup l'accès à l'autonomie et à la créativité. Quitter l'Autre pour assumer sa responsabilité de sujet suppose de pouvoir affronter la nécessaire culpabilité d'avoir à lui être infidèle, sans céder à la tentation de revenir en arrière, au risque de se voir figé en statue de sel et de voir se tarir l'élan libérateur généré par la séparation.

C'est d'une telle pétrification identificatoire qu'au printemps 2011, un grand souffle de vie est venu tirer nos sociétés arabes, captives depuis des siècles de leurs mirages narcissiques. Mais c'est dans cette même pétrification qu'elles risquent de retomber si elles laissent les forces passéistes qui sont à l'oeuvre en elles l'emporter. Il semble qu'elles se trouvent à ce moment crucial de leur histoire où s'ouvre devant elles, dans une sorte de fenêtre de l'espace temps, la capacité à disposer d'elles-mêmes et à "créer le monde", mais il semble aussi qu'elles vacillent en même temps devant cette liberté rendue possible et hésitent à l'assumer.

La séparation ne se réduit pas au moment de la rupture ou au fait de quitter. C'est une épreuve qui s'élabore lentement, dans l'après-coup et dans l'éloignement, et ce temps de l'élaboration devient lui-même espace créatif, espace transitionnel où la question de la présence et de l'absence peut-être reprise dans une création langagière ou dans une mise en scène symbolique. Les soubresauts qui agitent actuellement le monde arabe sont peut-être l'expression-même de cette élaboration en marche et ne sont peut-être que les douloureuses et nécessaires contractions d'une renaissance. Winnicott a montré l'importance de l'agressivité dans la genèse de la créativité : en tentant de détruire l'objet, l'enfant en effet le place en dehors du self et crée, par là-même, l'extériorité, de sorte que la destructivité, lorsqu'elle est suivie de la survivance de l'objet , permet d'instaurer une réalité partagée qui exclue dorénavant tout contrôle omnipotent, réalité que le sujet peut dès lors utiliser. En effet, au lieu d'annexer l'objet dans une identification narcissique qui nourrit illusoirement une toute puissance fantasmée, l'enfant, grâce à sa destructivité, rencontre le principe de réalité et peut se dissocier de l'objet en lui donnant son existence propre. Ainsi se met en place la créativité, terme que Winnicott définit comme "ce qui permet à l'individu l'approche de la réalité extérieure", la création étant ce qui est définie comme étant de l'ordre de la poussée, de l'éclosion de la vie intérieure vers le monde extérieur.

Cette créativité, il me semble qu'elle bruisse actuellement dans l'air tout autour de nous et qu'on peut la voir s'affirmer d'abord et avant tout à travers l'usage subverti de la langue. En effet, si la langue arabe classique demeure sacrée et intouchable, elle a cependant perdu beaucoup de terrain au profit de l'arabe dialectal, de plus en plus utilisé dans les medias. En tant que langue profane et non idéalisée, le dialectal se prête mieux à être utilisé comme un instrument dont on peut jouer à loisir , qu'on peut distordre sans culpabilité et qu’on peut remodeler en formes nouvelles, chose dont ne se prive pas la société civile actuelle qui s'en est complètement emparée et qui se complait à l'enrichir de néologismes, à le métisser de mots étrangers ou encore à inventer de nouvelles manières de l'écrire : partout en ville on peut voir en effet une floraison de slogans publicitaires rédigés dans un arabe transcrit en lettres latines, mêlées de signes phonétiques. Cette liberté nouvelle qu'on peut désormais se permettre avec la langue témoigne à elle seule d'une séparation avérée avec les modèles traditionnels et atteste de remodelages identificatoires puissants sans lesquels elle n'aurait jamais vu le jour.

Pour mieux donner une idée du processus de séparation et des forces antagonistes qui sont à l'œuvre dans un tel processus, il m'a semblé intéressant d'en passer par le vif de la clinique, et d'illustrer mon propos à travers le cas d'un enfant que j'ai suivi il y a quelque temps, et je m'arrêterai plus particulièrement sur deux moments-clés du déroulement de ce suivi.

**Cas Clinique** : Youssef a 8 ans et demie. C'est un garçon intelligent mais instable, opposant, très nerveux, qui aime les jeux violents, se montre agressif avec les autres enfants et n'a pas d'amis. Il a toujours été turbulent mais depuis 1 an il est devenu encore plus violent avec les autres enfants et tout le monde se plaint de lui à l'école; de plus, alors qu'il avait toujours été bon élève auparavant, ses résultats scolaires se sont mis à baisser. Ses parents ont divorcé alors qu'il était âgé de 1 an. Il a d'abord vécu seul avec sa mère jusqu'à ce qu'elle se remarie 1 an 1/2 auparavant et qu'elle ait un deuxième enfant : une petite sœur, maintenant âgée de 7 mois. Le père de Youssef vit et travaille dans un autre pays. Il avait cessé toute relation avec son fils après le divorce et n'a recommencé à le voir, de manière très irrégulière, que sur l'insistance de la maman qui ne voulait pas que Youssef perde contact avec son père. Il est décrit comme un homme très nerveux, dur et punitif, qui se montre peu préoccupé de son fils et qui s'en décharge sur sa propre mère chaque fois qu'il en a la garde. Depuis le remariage de son ex-épouse il est devenu encore plus agressif avec l'enfant à qui il dit beaucoup de mal de son beau père et qu'il essaye de convaincre de venir vivre avec lui. L'enfant aime beaucoup son père en dépit des mauvais traitements qu'il lui fait subir et explique que s'il est nerveux c'est parce qu'il ressemble à ce dernier : "j'ai pris ma nervosité de lui", dit-il. La maman est affectueuse, très présente et jusqu'à son remariage elle avait entretenu une relation plus ou moins fusionnelle avec son fils. Son nouveau mari se montre bienveillant tout en étant ferme avec l'enfant et, malgré la résistance de sa femme qui n'aime pas le voir sévir contre Youssef, il essaye de remettre un peu d'ordre dans le foyer en posant des limites à l'enfant, limites que celui-ci a du mal à accepter.

Dès la première séance Youssef se montre très à l'aise et rapidement familier. Il parle avec beaucoup de facilité, se montre très réactif et associe facilement. Je passe sur les premières séances très riches de toute une élaboration autour de l'agressivité orale. J'évoquerai tout de même, au passage, cette séance où il dessine un sandwich dont il dit que c'est un "saratane burger"(sandwich au crabe mais qu'on peut entendre aussi comme un cancer-sandwiche). Comme je remarque que ce sandwich est personnifié et qu'il a des yeux et une bouche, je lui demande ce que dit cette bouche et il répond :" Elle dit : mangez-moi ! ". Il associe immédiatement en me parlant de Bob l'Eponge qu'il me présente comme un personnage de dessins animés qui a un copain très gourmand alors que Bob, lui, ne l'est pas du tout. Et comme je lui fais remarquer que pourtant une éponge ça avale tout le liquide qu'il y a autour, il me répond: "oui, mais ça ne peut pas avaler toute la mer!" et après cela il se lève comme s'il n'en pouvait plus et met fin à la séance en me disant que ce sera tout pour aujourd'hui.

J'en arrive tout de suite à un des moments les plus importants de cette cure : il s'agit d'une suite de séances où l'enfant va répéter un jeu particulier avec une grosse boule de pate à modeler dans laquelle il enfonce un crayon. La première fois qu'il le fait il se demande d'abord si la boule va résister au crayon en s'opposant à ce qu'il la traverse mais il ajoute que non, que la pate a abandonné et que le crayon la traverse "en toute force". Il ajoute qu'il a décidément une force incroyable ce crayon! Puis au fur et à mesure le jeu se dramatise: le crayon s'enfonce dans la pate et se retrouve prisonnier, retenu par cette masse qui ne veut plus le lâcher et cherche à le tuer en le recouvrant complètement. Le crayon crie qu'il va mourir et qu'il ne peut plus respirer. Il appelle au secours les ciseaux qui accourent et coupent la pate "en toute force" : "quelle force incroyable ont les ciseaux!". Mais la pate résiste de plus belle et recouvre entièrement le crayon qu'on ne peut plus voir. Les ciseaux continuent à couper frénétiquement dans la pate mais comme ils n'arrivent à dégager qu'une partie du crayon, ils appellent à la rescousse la règle qui , dit-il, "coupe comme une scie" et ensemble, après une lutte acharnée, ils dégagent enfin le crayon. Au cours d'une de ces séances, le jeu, avant de reprendre de plus belle, se pacifie et se transforme en plusieurs tours de magie où l'enfant s'amuse à dissimuler une petite boule de pate, de couleur à chaque fois différente, à l'intérieur d'une grosse boule de pate brune, puis il fait "abracadabra !", coupe prestement la grosse boule et montre l'intérieur en disant: "et voilà, il y a du bleu!" ou bien "et voilà, il y a du vert!", selon la couleur qu'il a mise à l'intérieur. Il explique que « si on ne coupe pas », on ne voit rien et qu'il n'y a qu'en coupant qu'on peut s'apercevoir du subterfuge.

Arrive enfin une séance où le jeu d'immersion et de dégagement du crayon prend un tour nouveau : au delà du questionnement sexualisé sur l'absence et la présence qu'il suppose et au-delà de l'opération de séparation qu'il met en scène, ce jeu va s'élever sur un plan de plus en plus symbolique et atteindre un point crucial et structurel où se lit une interrogation sur la représentation elle-même. En effet, au moment où ils extraient le crayon de la pate qui l'emprisonne, les ciseaux s'aperçoivent qu'en réalité il ne s'agissait pas du crayon mais seulement de la photo du crayon qu'on avait mise à l'intérieur: "c'était pas pour de vrai, explique Youssef, mais juste une image et même la pate ce n'était qu'une image : on appelle ça "soura moujassada" (une image qui a pris corps). Il reprend alors son jeu de plus belle en disant qu'il s'agit maintenant du vrai crayon et que les ciseaux sont en train de couper pour de vrai la pate. Puis le crayon est dégagé, il unit sa force à celle des ciseaux et ensemble ils viennent à bout de la pate et la tuent. Il conclut en disant: "elle est morte et elle est redevenue un jouet", autrement dit un simple objet, délesté des charges fantasmatiques et de l'idéalisation cristallisante dont il était investi, un objet qui est en quelque sorte rendu à sa disponibilité première , celle de servir de simple support à la "représentance" elle-même : un signifiant qui a rejoint une circulation fluide dans la chaine des signifiants.

On arrive maintenant à cette autre étape du traitement qu'il m'a paru important d'isoler pour mieux illustrer notre propos. Youssef se présente à sa séance avec un yoyo que son père vient de lui offrir pour son anniversaire. Il joue pendant un moment avec l'objet avant de décider de l'ouvrir afin, dit-il, "d'arranger la ficelle et de la remettre comme elle était la première fois". Je lui dis alors qu'il peut l'arranger mais qu'on ne peut jamais retrouver la première fois qui est toujours nécessairement perdue. Tout en continuant à jouer, il me parle de son père et je fais le lien entre ce qu'il dit et ce qu'il fait en lui disant que lui avec son père c'est un peu comme avec ce yoyo: son père s'en va et revient et n'est avec lui que par à-coups. Il me répond qu'au début c'était difficile mais que maintenant il est habitué et il insiste alors pour que je joue moi-même avec l'objet. Il me montre comment faire et m'enseigne la technique. J'accepte de rentrer dans le jeu en lui disant que moi aussi je suis, comme lui, comme son père, comme sa mère, soumise à la nécessité de la séparation. Il approuve en disant: "oui, tout le monde doit mourir!". Il reprend alors l'objet et m'explique qu'il y a plusieurs techniques pour jouer avec un yoyo: on peut par exemple le lancer en avant au lieu de le lancer vers le bas et il ajoute que lui-même il a inventé une nouvelle manière de jouer : il le lance vers l'arrière. Puis il se met à projeter l'objet derrière son dos, par dessus son épaule et je lui suggère qu'il cherche peut-être à se souvenir du passé. Il se met alors à caracoler sur la ficelle tendue du yoyo, transformé pour l'occasion en cheval puis, fatigué, il décide d'aller se reposer sur le divan et là, en examinant son yoyo, il découvre qu'un nœud s'est formé dans la ficelle. Il s'en désole et dit qu'il vient tout juste de l'acheter et qu'il est déjà abimé! Dès le début ! Il ajoute que pour son copain qui a un yoyo similaire ça ne se passe pas comme ça et que le jeu est bien plus facile pour cet ami. Je lui dis qu'effectivement il n'est pas comme son copain et que lui, il a eu des problèmes dans sa vie dès le début. Il enchaine alors immédiatement en relatant les évènements qui ont provoqué le divorce de ses parents et dont il était au centre : il raconte comment une dispute qui a éclaté entre ses parents à son sujet a dégénéré en un énorme conflit familial qui a débouché sur la rupture. Quelques séances plus tard Youssef reprend le thème du yoyo mais cette fois en l'absence de l'objet qu'il n'apportera plus avec lui et dont il dit que c'est un jouet devenu désormais désuet , inintéressant et avec lequel personne ne joue plus à l'école . Il entreprend alors d'en reproduire un avec un morceau de pate à modeler et une ficelle mais il s'aperçoit que le dispositif ne marche pas : non seulement la ficelle lâche mais elle ne se rembobine pas. Après plusieurs tentatives infructueuses de réparation, il devient triste et abattu et quand je lui dis qu'il est malheureux d'être confronté à l'impossible, il se révolte, me dit qu'il n'abandonnera pas et se raccroche encore à son désir d'omnipotence en clamant qu' "il ne faut jamais dire qu'une chose est impossible et qu'on peut tout faire si on le croit possible!". Il s'entête encore un peu à bricoler son collage avant de finir enfin par admettre l'évidence et par se soumettre à la réalité en déclarant: "C'est vraiment pas possible ! Pourtant j'ai tout essayé!".

On voit donc comment, dans cet espace psychique particulier du transfert, l'enfant a pu progressivement élaborer quelque chose autour de la séparation et comment cette question est douloureusement mise au travail à travers cette reprise inédite du jeu de la bobine et à travers la mise à contribution de toute une inventivité créative. On peut voir aussi combien ce travail est laborieux, combien il se prête à la répétition et comment il induit la relance dans une reformulation incessante mais chaque fois différente, touchant ainsi aux racines mêmes de la symbolisation.

Je voudrais rappeler pour conclure que la séparation est une opération qui est sans cesse remise en jeu et qui n'est jamais achevée. Elle ouvre un champ qui n'est jamais comblé, jamais garanti et ne se maintient que de l'œuvre de chacun. Aussi, je ne voudrais pas finir sans dire un mot de la manière dont le traitement de ce petit patient a mis à l'épreuve quelque chose de ma propre subversion identificatoire. Youssef a été un patient pour ainsi dire "exemplaire", dans la mesure où il apportait au cours des séances un matériel à la fois riche et concis qui, dans ses formulations symboliques, allait souvent directement à l'essentiel, un matériel qui "collait" tellement à la théorie que cela en était parfois troublant et qu'il m'arrivait , en riant, de me demander tout bas s'il n'avait pas lu Freud ou Lacan! En venant, avec son yoyo, "rejouer" sous mon nez le célèbre jeu de la bobine , Youssef a mis à l'épreuve dans le transfert ma propre idéalisation du savoir et ma propre tendance à la capture narcissique dans l'enseignement de mes maitres à penser. C'est précisément la déprise d'une telle identification narcissique au patient qui permet l'acte analytique et c'est aussi de la déprise d'un telle identification aux maitres à penser dont dépend la créativité de l'analyste.

Il me semble qu’à une autre échelle, c'est l'histoire d'une telle déprise qui nous est actuellement racontée au travers des difficultés post-révolutionnaires que connaissent nos sociétés arabes, douloureusement éprouvées dans leur capacité à la séparation. Ces difficultés rendent compte, pour une grande part, de leur volonté de s’attarder dans la jouissance d'un collage incestueux à leurs ascendants, collage illusoire qui grève lourdement leur créativité mais dont il semble qu’elles sont en train d'essayer laborieusement de se désengluer.

Nadia Jamai

Colloque SPM- Casablanca 07/12/2013